

L'emploi des phonétiques dans l'écriture chinoise

Laurent Sagart

► **To cite this version:**

Laurent Sagart. L'emploi des phonétiques dans l'écriture chinoise. F. Bottéro et R. Djamouri. *Ecriture chinoise/Données, usages et représentations*, Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale, pp.35-53, 2006, Collection des Cahiers de Linguistique Asie Orientale. halshs-00103227

HAL Id: halshs-00103227

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00103227>

Submitted on 3 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'emploi des phonétiques dans l'écriture chinoise

LAURENT SAGART

1. IMPORTANCE DES ELEMENTS PHONETIQUES

Les caractères chinois comportant un élément phonétique (*xíngshēngzì* 形聲字) forment la grande majorité des caractères dans l'écriture chinoise moderne (j'entends par là l'écriture *kǎishū* 楷書 qui est restée pratiquement inchangée depuis ses origines sous la dynastie des Han postérieurs jusqu'aux récentes réformes de l'écriture en République Populaire de Chine). Comment ces caractères se sont-ils formés ? On admet aujourd'hui (par exemple: Boltz 1994) que les *xíngshēngzì* trouvent leur origine dans la pratique plus ancienne des *jiǎjiè* 假借, caractères employés pour noter des mots de même prononciation que leur référent original. Ainsi le caractère archaïque pour "femme", *nǚ* 女 dont la prononciation était *^bnra? en chinois archaïque¹, était aussi utilisé pour noter par *jiǎjiè* d'autres mots de prononciation voisine, tels le pronom "tu, toi" *rú* (*^bna?), le mot *nú* "esclave" (*^ana), le mot "comme" *ru*₂ (^bna), et d'autres encore. Dans l'écriture moderne, les caractères correspondant à ces mots contiennent tous le caractère *nǚ* 女 comme phonétique. On voit bien ici la continuité entre l'ensemble des mots notés habituellement au moyen d'un même *jiǎjiè* dans l'écriture chinoise ancienne et l'ensemble des caractères comprenant le même élément phonétique dans l'écriture moderne. La différence principale entre les *jiǎjiè* et les *xíngshēngzì* ne réside pas dans l'emploi d'un élément phonétique dans les seconds, mais bien dans l'ajout d'un élément à valeur sémantique (en gros : une 'clé' : main, eau, métal etc.), dont la fonction est de permettre la distinction entre mots homophones mais de sens différent. Contrairement à une idée répandue, ce sont les 'clés' qui sont secondaires dans l'écriture chinoise.

Il n'est pas toujours aisé de reconnaître les éléments phonétiques dans les caractères chinois sur la base de la prononciation en chinois standard. En effet, la majorité des caractères modernes de type *xíngshēngzì* ont été créés à l'époque des Royaumes Combattants et Qin : la prononciation de référence – le chinois archaïque – était alors bien différente du mandarin moderne. Ainsi dans l'exemple ci-dessus, la ressemblance phonétique en chinois archaïque entre le mot "femme" ^bnra? et le pronom "tu, toi" ^bna, n'est plus aisément perceptible dans la prononciation moderne : *nǚ* en face de *rú*. On pourrait citer de nombreux exemples encore plus frappants : ainsi *yuè* 閱 "lire", *shuō* 說

¹ La notation du chinois archaïque employée ici suit Sagart (1999), avec une différence: par commodité typographique, le symbole ð est ici remplacé par ï.

"parler" et *rui* 銳 "pointu" ont-ils tous le même élément phonétique : dans notre reconstruction, ces mots se prononçaient respectivement ^blot, ^bhlot, ^blot-s ; leur élément phonétique commun était *dui* 兌, de prononciation ^alot-s. Encore un exemple : *yi* 義 "justice" comprend le phonétique *wǒ* 我 "je, moi". Ces mots, dont la prononciation est aujourd'hui si différente, étaient respectivement ^bngaj-s et ^angaj? à l'époque archaïque.

La difficulté à identifier les éléments phonétiques sur la base de la prononciation moderne a pu conduire des auteurs de manuels d'enseignement du chinois et d'ouvrages de vulgarisation à proposer de nombreuses étymologies dans lesquelles les éléments phonétiques sont traités comme porteurs de sens ; voici quelques exemples relevés au hasard dans Bellassen (1995) :

- *rēng* 扔, "la main trainant - un homme ? ou jetant quelque chose" (Bellassen 1995 : 73) ; en fait l'élément 乃 (la "chose trainée" dans l'interprétation de Bellassen) est le phonétique attendu pour les syllabes de prononciation NĪNG: 扔 ch. arch. ^bnīng, 乃 ch. arch. ^anīng¹. Voir la série 945 dans *Grammata Serica Recensa* (Karlgren 1957/1964; désormais abrégé en GSR)
- *hū* 忽, "négliger (la négation et le cœur)" (Bellassen 1995 : 72). En fait l'élément 勿 est le phonétique le plus employé pour (H)MUT : 勿 ch. arch. ^bmut, 忽 ch. arch. ^ahmut. Voir GSR 503.
- *fú* 福, "bonheur (célébrer les esprits en présentant une cruche d'alcool)" (Bellassen 1995 : 100). En fait, 畀 la "cruche d'alcool" est le phonétique le plus employé pour PUK : 福 ch. arch. ^bpuk Voir GSR 933.
- *hǎi* 海, "l'eau et la mère : la mer, "mère de l'eau" (Bellassen 1995 : 92). En fait *měi* 每 "chaque" (et non "mère") est le phonétique attendu pour (H)MÍ : 每 ch. arch. ^amǐ?, 海 ch. arch. ^ahmǐ?. Voir GSR 947.
- *dì* 地, "terre (la terre et un serpent)" (Bellassen 1995 : 89). On suppose que Bellassen voit dans le serpent un symbole chthonien. En fait 也 le "serpent" est le phonétique attendu pour LAJ, LEJ : 地 ch. arch. ^alej-s, 也 ch. arch. ^bm-laj (où m- est un préfixe des noms d'animaux). Voir GSR 4.

Les seuls éléments à interpréter sémantiquement dans les exemples ci-dessus sont la "main", exposant des verbes d'action, dans *rēng* 扔 "jeter" ; le "cœur", exposant des verbes psychologiques, dans *hū* 忽 "négliger" : l'élément 忝, qui dénote le vocabulaire à associations religieuses dans *fú* 福 "bonheur" ; 彳 "eau", marqueur des mots ayant rapport avec l'eau dans *hǎi* 海 "mer" ; et la "terre" 土 dans les mots ayant rapport avec la terre. La présence des éléments 乃, 勿, 每, 也 etc. dans ces caractères est parfaitement expliquée par la phonétique. Les explications sémantiques y sont superflues, mais la tentation d'y succomber est forte. Ce genre d'exemple est très abondant dans Bellassen (1995) ainsi que dans les manuels d'enseignement du chinois du même auteur².

2. LA BONNE VINGTAINE DE PHONETIQUES DE LÉON VANDERMEERSCH

Traitant de l'écriture chinoise archaïque et de ses rapports avec la langue, Vandermeersch (1994) soutient l'idée que l'écriture chinoise est une véritable "langue

² Un manuel de chinois très sérieux du point de vue de l'analyse des caractères est celui de Hoa (2000).

graphique ” qui, à la différence de beaucoup d'autres écritures, n'a pas pour objet de donner une représentation visuelle d'énoncés oraux, mais code directement les idées sur le plan écrit, comme le fait la langue parlée sur le plan oral. Au contraire, dans la conception qui est celle de la plupart des linguistes spécialistes du chinois archaïque, tels Karlgren, Pulleyblank, Li Fang-kuei, Yakhontov, Baxter et bien d'autres, on suppose une adéquation phonétique assez précise et systématique entre la prononciation – en langue archaïque – des caractères et celle des indices phonétiques qu'ils contiennent. Selon Vandermeersch (1994 : 266 & 267), au contraire, l'usage des phonétiques était “approximatif”, et ceci volontairement, afin de permettre une exploitation sémantique du phonétique choisi :

Sur l'axe des phonétiques, les rapports entre morphophonogrammes sont délibérément laissés relativement distendus phonétiquement, pour pouvoir être rendus sémantiquement sur cet axe phonétique lui-même. (Vandermeersch 1994 : 267)

Pour reprendre l'un des exemples choisis par Vandermeersch, le caractère *bó* 帛 qui désigne dans l'antiquité les tissus de soie en général, s'analyse, dans la tradition de Karlgren, qui s'appuie en cela sur le *Shuowen jiezi* 說文解字 (vers 100 ap. J.-C.), comme un caractère complexe contenant un élément sémantique *jīn* 巾 "tissu" et un élément phonétique 白 choisi pour sa prononciation (en mandarin *bó* ou *bái*), identique à celle de *bó* 帛, et dont le sens ("blanc") est indifférent. Dans la conception de Vandermeersch, au contraire, le sens du phonétique n'est pas indifférent :

(...) pour désigner les tissus de soie en général, un morphophonogramme prononcé *bo* 帛 (aujourd'hui) a été fabriqué avec le radical des tissus : 巾 et la phonétique : 白. Pourquoi cette phonétique plutôt qu'une autre parmi une bonne vingtaine de sous-graphies susceptibles d'être utilisées pour représenter approximativement la même prononciation, sinon parce que cette sous-graphie signifie *blanc* et que les tissus de soie écrue sont blancs ? (Vandermeersch 1994 : 267)

L'emploi des phonétiques par les scripteurs archaïques était-il réellement approximatif ? Si oui, comme le pense Vandermeersch, alors on peut en effet croire que la prononciation d'un caractère tel que *bó* 帛 aurait pu être rendue – approximativement – par une bonne vingtaine de phonétiques ; et que, par conséquent, le phonétique *bái* 白 ait pu être *choisi* parmi d'autres de manière à illustrer non seulement la prononciation du caractère mais aussi son sens. Si, au contraire, l'usage des phonétiques était relativement strict, alors on peut douter qu'un nombre suffisant de phonétiques aient pu noter la prononciation d'un caractère tel que *bó* 帛, et donc qu'un réel choix ait pu exister pour les scripteurs de l'antiquité : dans ce cas les phonétiques n'auraient pu jouer le rôle de ‘co-sémantiques’ qu'exceptionnellement. Il est notoire qu'en prononciation moderne des caractères contenant le même phonétique peuvent avoir des prononciations très différentes: ainsi 說 *shūo* ou 閱 *yuè*, qui tous deux ont le phonétique 兌 *duì*, comme je l'ai indiqué plus haut. Il est également vrai que ces différences dans la langue moderne doivent reposer sur des différences réelles dans la langue archaïque, car si des caractères tels que 說, 悅 ou 兌 avaient été strictement homophones au départ, ils le seraient vraisemblablement restés, sauf accident, dans la prononciation moderne.

Cependant, l'existence – certaine – de différences dans la prononciation à l'époque archaïque des caractères notés au moyen du même phonétique ne va pas forcément contre l'idée d'un usage strict de ces mêmes phonétiques : il est parfaitement possible, en effet, que les scripteurs de l'antiquité aient systématiquement cherché à rendre aussi

exactement que possible certains aspects de la prononciation des mots, tout en en laissant d'autres de côté. Telle est, en tous cas, l'explication qu'a donnée Karlgren (1923) dans son introduction à son *Analytic Dictionary of Chinese and Sino-Japanese* : selon lui, les créateurs des caractères choisissaient des phonétiques dont la prononciation correspondait exactement pour (a) le point d'articulation de l'initiale ; (b) le mode d'articulation (oral, nasal, occlusif, fricatif) de l'initiale ; (c) la rime. Par contre, ils ne se préoccupaient pas, ou en tous cas pas systématiquement, de rendre des caractéristiques telles que (d) le caractère sourd ou sonore, aspiré ou non aspiré de l'initiale, (e) la présence d'une médiane entre l'initiale et la voyelle, ou encore (f) le ton. Ainsi, pour Karlgren, en chinois archaïque, un même phonétique pouvait-il noter des syllabes de prononciation *pan (au ton *píng* 平 "plat"), *phwan (au ton *shǎng* 上 "montant") ou *bjan (au ton *qù* 去 "partant"), mais pas des syllabes comme *bat, *man, *pen, ou *bjon.

Les rimes du *Shijing* 詩經, qu'une longue tradition de recherche (voir Baxter 1992 pour un résumé récent) a permis de classer en plusieurs dizaines de catégories ou groupes de rimes *yùnbù* 韻部, nous donnent une première occasion de mettre les deux hypothèses à l'épreuve des faits. Si l'usage des scribes créateurs des caractères était de choisir des phonétiques dont la rime correspondait exactement à celle des mots qu'ils voulaient écrire, alors on doit s'attendre à ce que les mots comportant un même phonétique et qui apparaissent comme rimes dans le *Shijing* y riment ensemble, sinon directement, du moins indirectement par l'intermédiaire d'autres caractères. Si, au contraire, les scribes se préoccupaient plus de sémantique que d'exactitude phonétique, on devrait plutôt s'attendre à ce qu'un même phonétique serve pour plusieurs rimes de prononciation voisine, tantôt celle-ci, tantôt celle-là. Dans ce cas, parmi les rimes du *Shijing*, les caractères comportant un même phonétique devraient typiquement se répartir entre plusieurs groupes de rimes sans contact entre eux.

Depuis longtemps, les philologues chinois se sont attachés à répondre à cette question. Leur réponse, formulée explicitement pour la première fois par Duan Yucai 段玉裁 (1735-1815) est maintenant très généralement acceptée par les spécialistes, chinois ou non, de la prononciation du chinois archaïque. Il s'agit du principe dit *tóng shēng bì tóng bù* 同聲必同部 : s'agissant des rimes du *Shijing*, "des caractères possédant le même élément phonétique appartiennent nécessairement au même groupe de rimes (= riment ensemble)". Pour une étude détaillée des rimes du *Shijing* et de leur relation avec les séries phonétiques, on se reportera à l'excellent livre de Baxter (1992).

Mais, objectera-t-on, n'est-il pas étrange que les anciens scribes aient cherché à noter avec exactitude le point et le mode d'articulation de l'initiale ainsi que la rime des mots, tout en ne tenant aucun compte de la sonorité, de l'aspiration, de la médiane et du ton de ces mêmes mots ? À cette question nous n'avons pas à ce jour de réponse complète et définitive, mais nous commençons à comprendre qu'une partie au moins des caractéristiques laissées de côté par les créateurs des caractères relevait de la morphologie, c'est à dire du jeu des préfixes, infixes et suffixes, combinés avec la *racine* des mots³ : ainsi nous savons qu'un certain préfixe, à valeur stative ou intransitive, pouvait changer une initiale sourde, aspirée ou non, en la sonore correspondante ; qu'un certain suffixe, aux fonctions nombreuses, changeait le ton original (quel qu'il fût) d'un mot en ton *qù* 去 ; etc. Dès lors, il n'est pas surprenant que

³ Sur la morphologie et les affixes du chinois archaïque, voir par exemple Pulleyblank (1973), Baxter et Sagart (1998), Sagart (1999).

des caractéristiques de prononciation dépendant de la morphologie, et donc moins stables et moins caractéristiques du sens des mots que celles relevant de la racine, soient laissées de côté dans l'écriture.

Un exemple permettra d'illustrer ceci. Le caractère最 "collectionner, accumuler" (sens attesté dans le *Gongyang zhuan*), mandarin *zuì*, apparaît comme phonétique dans trois caractères attestés avant l'époque Han. Ce sont : 叢 *zuì* "petit" (*Zuo zhuan*), 撮 *cuò* "prendre avec deux ou trois doigts ; pincée" (*Li ji*); et 撮 *chuài* "prendre [avec les doigts] plusieurs morceaux [de viande rôtie] à la fois" (*Li ji*). Les prononciations de ces quatre mots en chinois ancien (*Qie yun*, vers 580-600 de notre ère) sont respectivement (dans la notation de Baxter 1992) : 最 *tswajH*, 叢 *dzwajH*, 撮 *tshwat* et 撮 *tsrhwejH*. Leurs reconstructions en chinois archaïque sont (système de Sagart 1999) : 最^a*tsot-s, 叢 ^a*dzot-s (ou ^a*N-tso-t-s), 撮 ^a*tshot et 撮 ^a*tshrot-s. Comme on le voit, ces formes ont une partie invariante, celle précisément que note le phonétique 最 : il s'agit d'une syllabe de forme *TSot, où TS représente une affriquée alvéolaire indéterminée : *ts-, *tsh- ou *dz-. Les éléments variables sont :

- La présence ou l'absence de sonorité ou d'aspiration dans l'initiale. Il est possible que le caractère sonore de l'initiale dans *zuì* 叢 soit dû à l'effet d'un préfixe, que je note *N-. Ce préfixe a pour fonction, entre autres, de créer des adjectifs (et plus généralement des verbes intransitifs), comme dans 狹 *N-krep > hep > *xiá* "étroit ; serré des deux cotés", dont la base *krep n'est autre que le verbe 夾 *krep > kep > *jiá* "serrer entre".
- La présence de la médiane -r- uniquement dans *chuài* 撮 ; il s'agit ici sans aucun doute de l'infixe *-r- qui confère aux verbes le sens d'"action distribuée", c'est-à-dire d'une action s'effectuant simultanément en plusieurs endroits, ou sur plusieurs objets, ou de façon répétée. Le verbe *chuài* 撮 signifie, comme on l'a dit plus haut, "prendre [avec les doigts] plusieurs morceaux [de viande rôtie] à la fois" (*Liji*, Qu li shang). Il s'agit ici d'une action prenant effet sur plusieurs objets à la fois. Il est vraisemblable que la base contenue dans ce mot est le verbe 撮 ^a*tshot "prendre avec deux ou trois doigts".
- La présence du suffixe *-s dans trois des quatre mots. Les fonctions de ce suffixe très prolifique sont nombreuses, elles ont été abondamment décrites par Downer (1959), Chou Fa-kao (1962) et Schuessler (1985). Il suffira ici de préciser que c'est le suffixe *-s qui est à l'origine du ton *qù* 去 en chinois ancien (il n'y avait pas de tons, au sens où nous l'entendons en chinois moderne, en chinois archaïque) et qu'il est généralement admis que le ton *qù* tout entier provient de ce suffixe.

Il est donc possible d'avancer que le phonétique *zuì* 最, en dépit des différences évidentes de prononciation entre les mots où il se rencontre, tant en chinois ancien qu'en chinois moderne, servait en chinois archaïque à noter des mots formés sur une base *tsot ou *tshot, éventuellement accompagnée d'affixes. Abstraction faite de ces affixes, il existait donc bien une certaine variabilité dans la prononciation des bases transcrites au moyen du phonétique 最, mais cette variation est limitée, et ne concerne – en tous cas dans cet exemple – que la présence ou non d'aspiration, et peut-être également de la sonorité, dans l'initiale.

Revenons maintenant à la question du nombre de phonétiques pouvant transcrire un mot ayant la prononciation de 帛 à l'époque archaïque. Comme l'usage constant était de choisir pour phonétique un caractère rimant avec le mot à transcrire, il va de soi qu'un phonétique adéquat pour 帛 devait appartenir au même groupe de rime que 帛 lui-même. La prononciation de 帛 en chinois ancien nous est donnée par le dictionnaire de rimes *Guang yun*; cette prononciation est indiquée par le *fān-qìè* 反切 suivant : 傍陌, soit **b(ang+m)æk**, cette formule indiquant une syllabe de prononciation bæk dans la notation de Baxter (1992). La rime -æk du chinois ancien provient exclusivement du groupe de rime *Duo* 鐸 (*-ak) du chinois archaïque. Nous ne pouvons vérifier directement l'appartenance de 帛 à ce groupe de rimes archaïque, car 帛 n'est pas une rime du *Shi jing*, mais c'est un fait avéré que tous les caractères ayant la rime -æk en chinois ancien et qui sont des rimes du *Shi jing* riment dans le groupe *Duo* 鐸. Ainsi 伯, en chinois ancien pæk, rime avec 穉 dans l'ode 85, avec 碩 dans l'ode 259, avec 陌, 壑 et 籍 dans l'ode 261, et avec 旅 dans l'ode 290. A l'exception de 旅, qui appartient au groupe *Yu* 魚 (*-a), et dont la rime avec 伯 est irrégulière, tous les autres mots appartiennent au groupe *Duo* 鐸. Il en va de même pour des mots comme 客 (chinois ancien khæk) et 百 (chinois ancien pæk). Il fallait donc que le phonétique de 帛 appartienne, comme le mot noté par 帛 lui-même, au groupe de rimes *Duo* 鐸, c'est-à-dire, qu'il se termine par *-ak. En ce qui concerne l'initiale, celle de 帛 en chinois ancien était b-, et nous savons que l'usage était de choisir un phonétique dont l'initiale avait le même point (ici bilabial) et le même mode d'articulation (ici occlusif). Il fallait donc que l'initiale du phonétique soit une occlusive bilabiale, c'est à dire *p-, *ph- ou *b-. Nous connaissons maintenant les caractéristiques de prononciation (archaïque) auxquelles un phonétique servant à noter le mot 帛 devait satisfaire : son initiale devait être *p-, *ph- ou *b- et sa rime devait être *-ak. Utilisons le symbole *ad hoc* *P- pour représenter une occlusive bilabiale archaïque quelconque, nous obtenons la formule *Pak. Ajoutons entre parenthèses des emplacements vides pouvant recevoir préfixes, infixes et suffixes, cela nous donne la formule *()-P()ak().

Tous les caractères de l'écriture archaïque ne servaient pas comme phonétiques. Le nombre des caractères servant comme phonétiques n'a pas été déterminé précisément, mais pouvait être de l'ordre de plusieurs centaines à un millier (évaluation très approximative). Karlgren (1957/1964) nous a laissé un dictionnaire de caractères attestés dans les textes et les inscriptions pré-Han, classés par séries phonétiques, celles-ci étant elles-mêmes regroupées par groupes de rimes archaïques : *Grammata Serica Recensa*. Il nous est facile de trouver dans cet ouvrage l'information qui nous intéresse : les caractères servant comme phonétiques à l'époque archaïque et dont la prononciation correspondait à la formule *()-P()ak() sont au nombre de quatre :

- no. 772 霏, chinois archaïque *^aphrak, chinois ancien phaek
- no. 781 百, chinois archaïque *^aprak, chinois ancien pæk
- no. 782 白, chinois archaïque *^abrak, chinois ancien bæk
- no. 771 專, chinois archaïque *^apak, chinois ancien pak.

Le premier de ces quatre phonétiques, 霏 "cuir détrempé par la pluie" (selon le *Shuowen*), n'entre dans la composition que d'un seul caractère attesté avant l'époque Han : 霸 *^aphrak > phæk "un aspect de la lune". Son emploi en tant que phonétique est marginal. Il est notable que ce même mot a plus tard été écrit au moyen du caractère 魄, de même sens et de même prononciation, et qui contient, lui, le phonétique 白. Tout se passe comme si les usagers de l'écriture avaient décidé de supprimer un phonétique trop marginal au profit d'un phonétique très courant, donc de rationaliser la liste des phonétiques en la rendant plus semblable à un syllabaire.

Le second phonétique, 百, est sans conteste un mot indépendant et sa qualité de phonétique dans des caractères tels que 陌 *^amraek > mæk et 𦉳 *^amraek > mæk est hors de doute, même si la série n'est pas longue. Cependant, bien que son initiale soit *p-, il n'était employé à l'époque pré-Han que pour noter des mots à initiale *m- : de fait il est devenu le seul phonétique spécialisé dans la transcription des syllabes de forme *Mrak, comme 莫 était spécialisé dans la notation des syllabes de forme *Mak. Cela fait qu'il n'était probablement pas à même de transcrire des mots à initiale *b- tels que 帛.

Il nous reste deux phonétiques, tous deux prolifiques : 專 et 白. A eux deux, ils se partagent la très grande majorité des syllabes de forme *()-P()ak-(). Si nous examinons leurs séries (GSR 771 et 782 respectivement), il nous est facile de voir quelle était la division du travail entre eux : le premier, 專, notait essentiellement des mots de forme *Pak, éventuellement accompagnés du suffixe *-s, de type A ou B, et sans *-r- ; le second, 白, notait majoritairement des mots de forme *Prak, éventuellement accompagnés du même suffixe. C'est la présence d'un *-r- médian à l'intérieur du mot qui est le critère principal du choix entre ces deux phonétiques. Seuls deux mots à phonétique 白 (sur douze dans la série GSR 782) ne possèdent pas la médiane *-r-. Il apparaît donc que pour un mot archaïque de prononciation *Prak tel que le mot désignant les soieries, il n'existait pas de véritable choix quant aux phonétiques possibles : seul 白 convenait, puisque 專 n'était jamais employé pour des mots à *-r- médian. Dès lors qu'aucun choix n'était possible, il n'est pas possible que 白 ait pu en même temps servir de sémantique dans le caractère 帛.

Qu'en est-il, dès lors, de l'idée selon laquelle c'est parce que les tissus de soie écrue sont blancs que 白 figure dans le caractère 帛 ? Il n'est nullement avéré, en fait, que la couleur blanche ait été caractéristique du genre de soieries désignées par le mot 帛. En effet, le terme 帛 est généralement compris comme désignant les soieries *en général*, y compris les soieries de couleur. Il est bien connu que certains termes de couleur de la langue moderne comme *lǜ* 綠 "vert" et *hóng* 紅 "rouge" trouvent leur origine dans le nom de soieries de couleur dans la langue archaïque. Voici la définition que donne le *Shuowen* de ces deux termes :

- *lǜ, bó qīng huáng sè yě* 綠, 帛青黃色也 “ 綠 signifie une étoffe de soie de couleur bleu-jaune ”.
- *hóng, bó chì bāi sè yě* 紅, 帛赤白色也 “ 紅 signifie une étoffe de soie de couleur rouge mélangée de blanc ”.

Comme on le voit, le *Shuowen* utilise le terme *bó* 帛 pour désigner ces soieries de couleur. Cela nous donne une raison indépendante de rejeter l'explication selon laquelle 白 figure dans le caractère 帛 parce que les tissus de soie écrue sont blancs.

3. LES PHONÉTIQUES JOUENT-ILS UN RÔLE SÉMANTIQUE ?

L'un des passages cités plus haut du livre de Léon Vandermeersch affirme que les phonétiques jouent un rôle sémantique en plus de leur rôle phonétique. On trouvera des affirmations similaires dans la préface de l'ouvrage de Bellassen (1995), et ailleurs. On admettra bien volontiers qu'il existe des cas, d'ailleurs fort nombreux, où un phonétique entretient des liens sémantiques évidents avec le caractère qu'il sert à noter : ainsi par

exemple 并 *^bpeng > pjieng "combiner, mettre ensemble", phonétique dans 駢 *^aN-peng > beng⁴ "attelage de deux chevaux" ; ou encore 引 *^blin? > yinX "tirer, guider, mener", phonétique dans 紉 *^blin? > drinX "corde servant à mener le bétail". On pourrait multiplier les exemples. Que penser de cela ? N'est-il pas vrai que 并 et 引 jouent dans 駢 et 紉 non seulement un rôle de phonétique, mais aussi un rôle de sémantique additionnel ?

Pour répondre à cette question, il est essentiel de comprendre que pas plus que les mots du français, du turc, du swahili ou du tibétain, les mots du chinois ne sont indépendants les uns des autres : ils forment des *familles* de mots apparentés. L'existence de familles de mots en chinois est reconnue par les spécialistes : Karlgren (1934) en a publié une liste et Wang Li (1982), un dictionnaire. L'un des facteurs les plus importants dans la formation des familles de mots est l'existence en chinois archaïque de procédés morphologiques permettant de dériver de nouveaux mots en ajoutant des affixes (préfixes, infixes, suffixes) à des mots déjà existants. J'ai proposé (Sagart 1999) une définition précise de la notion de famille de mots : deux mots appartiennent à la même famille lorsque leur sens est proche et leur prononciation *identique*, à l'exception du type syllabique, et des affixes qu'ils contiennent. Ainsi dans l'exemple ci-dessus 并 *^bpeng "combiner, mettre ensemble", et 駢 *^aN-peng "attelage de deux chevaux" appartiennent à la même famille de mots car ils contiennent la même racine *peng ("mettre ensemble"), même si leur type syllabique est différent, et si le second mot contient le préfixe N- ; de même 引 *^blin? et 紉 *^blin? appartiennent à la même famille de mots car ils ont en commun la racine *lin? ("tirer") même si le second a l'infixe -r-.

Il fréquent qu'une même série phonétique comprenne deux ou plusieurs caractères notant des mots étymologiquement apparentés, c'est-à-dire formés sur la même racine, ici *peng "mettre ensemble" et *lin? "tirer". Qu'il en soit ainsi n'a rien d'étonnant, puisque, comme nous l'avons vu, ce sont précisément les caractéristiques de prononciation de la racine des mots qui comptent le plus dans la détermination des phonétiques dans l'écriture. Parfois des caractères ayant le même phonétique notent des mots sans lien étymologique, et dont les bases lexicales sont homophones ; ici, les bases lexicales ne sont pas seulement homophones, ce sont les mêmes⁵. De ce point de vue, on comprend que les phonétiques 并 et 引 dans les caractères 駢 et 紉 n'ont pas été choisis parce qu'ils permettaient aux lecteurs d'accéder plus facilement aux mots correspondants : ils sont là, tout simplement, parce que ce sont les phonétiques normaux pour des mots ayant ces racines en chinois archaïque.

Mais il convient de garder à l'esprit que généralement le choix des phonétiques était très restreint, et qu'il était souvent même inexistant : de ce fait la situation la plus commune était qu'aucun des phonétiques possibles n'offrait la possibilité d'une utilisation sémantique.

⁴ Il existe une autre prononciation, probablement une variante dialectale de la première : *^abin > ben (ou *^aN-pin > ben).

⁵ Pour autant, des mots de même famille ne se trouvent pas forcément dans la même série phonétique : ils peuvent se distribuer dans plusieurs séries phonétiques équivalentes. Ainsi 搏 *pak > pak > bó "frapper, attaquer" dans la série 771 et 拍 *phrak > phæk > pái "frapper" dans la série 782 sont-ils formés sur une base onomatopéique *p(h)ak "frapper". Dans ce cas c'est la présence de l'infixe *-r- qui a été le critère déterminant dans le choix du phonétique.

De plus, on peut penser que la simplicité du modèle *xíngshēngzì* 形聲字 « un élément strictement phonétique + un élément strictement sémantique » était préférable pour l'utilisateur au modèle plus complexe et potentiellement déroutant d'un type de caractères chinois formé d'un élément phonétique, jouant aussi un rôle sémantique et d'un élément strictement sémantique.

De ce point de vue, l'idée en question, lorsqu'elle prétend s'appliquer à une grande partie des caractères traditionnellement interprétés comme des *xíngshēngzì* 形聲字, composés d'un élément phonétique et d'un élément sémantique, conduit inmanquablement ses défenseurs à postuler des liens sémantiques imaginaires entre le sens d'un caractère et celui de son phonétique, alors même que ce phonétique était déterminé sur des critères purement phonétiques. Ainsi Yau Shun-chiu (1995), affirmant que le phonétique 龍 "dragon" dans le caractère 聾 "sourd" a une fonction sémantique en plus de sa fonction phonétique (les dragons sont des reptiles, les reptiles sont sourds, ergo les dragons sont sourds), alors même qu'il *n'existe pas d'autre phonétique attesté* pour un mot de prononciation *^arong > luwng⁶, et que tous les *xíngshēngzì* de prononciation *^arong > luwng ont ce phonétique⁷. Les raisons phonétiques *suffisent* dans ce cas à expliquer l'emploi du caractère "dragon" comme phonétique dans le caractère "sourd" : toute explication sémantique est superflue.

Il est normal, et même nécessaire, que les défenseurs de cette idée n'aient qu'une conception fort vague de la phonologie du chinois archaïque : en effet, il leur faut supposer, comme Vandermeersch dans le passage cité plus haut, que le rapport de prononciation entre les caractères et leurs phonétiques était aussi éloigné qu'il l'est en chinois moderne. C'est pour cette raison que Vandermeersch évalue à “une bonne vingtaine” le nombre des phonétiques susceptibles de noter la prononciation d'un caractère tel que 帛 dans l'écriture archaïque, alors qu'il n'en existait en aucun cas plus de quatre, et que parmi ceux-ci, c'est précisément le phonétique optimal du point de vue de la prononciation qui a été employé.

Comment faudrait-il s'y prendre pour démontrer de façon convaincante qu'un phonétique a en même temps une fonction sémantique ? Il faudrait pour cela, à mon avis, montrer : 1. que le choix du phonétique dans le caractère en question n'est pas le choix optimal du point de vue phonétique ; 2. que ce choix d'un phonétique non optimal est contrebalancé par l'avantage sémantique conféré par le phonétique choisi. A ma connaissance une telle démonstration n'a jamais été faite pour aucun caractère.

4. L'ÉCRITURE CHINOISE COMME SYLLABAIRE IMPARFAIT

Lorsque nous classons les caractères non pas par clés, mais par phonétiques, nous obtenons des ‘séries phonétiques’ ou *xiéshēng xìliè* 諧聲系列. Le dictionnaire de séries phonétiques le plus employé par les linguistes est *Grammata Serica Recensa* (abrégé ici en GSR) (Karlgren 1957/1964), évoqué plus haut. A l'époque de la formation de l'écriture chinoise (Shang, Zhou occidentaux) les caractères les plus fréquemment

⁶ Les caractères 隆, 窿 etc. se prononçaient ^blung avec voyelle /u/, à la différence des mots à phonétique 龍.

⁷ On s'en persuadera en consultant le dictionnaire *Guang yun* 廣韻 à la rime *dōng* 東.

employés comme *jiǎjiè*, qui sont les précurseurs des phonétiques de l'écriture *Kǎishū*, formaient un ensemble ressemblant par beaucoup d'aspects à un syllabaire : chacun de ces caractères était spécialisé dans la notation, sinon d'une syllabe particulière, du moins d'un groupe de deux ou trois syllabes, ne différant, abstraction faite des affixes, que par le voisement ou l'aspiration de l'initiale; à l'inverse, presque toutes les syllabes avaient un caractère permettant de les noter (je montrerai plus loin qu'il existait des 'trous' dans le système). La différence principale avec un syllabaire est que pour certaines syllabes il y avait possibilité de choix entre deux, trois ou quatre phonétiques équivalents. De sorte que, connaissant la prononciation archaïque d'un mot, il est possible de prédire les phonétiques possibles du caractère correspondant. Voici les phonétiques possibles pour chacune des syllabes se terminant par la rime -ang en chinois archaïque (la catégorie de rime *Yang* 陽 traditionnelle), dans le système de reconstruction du chinois archaïque décrit dans mon récent livre (Sagart 1999). Tous les spécialistes du chinois archaïque s'accordent sur la reconstruction de cette rime comme -ang, et son histoire est bien comprise. Elle est de plus très stable dialectalement et historiquement : beaucoup de ses mots se prononcent toujours avec la rime -ang, en mandarin et dans beaucoup de dialectes.

Le tableau ci-dessous comprend cinq colonnes. Dans la première on trouvera les consonnes initiales. Comme je l'ai déjà dit, suivant Karlgren, les scribes anciens ne se préoccupaient pas systématiquement de l'aspiration ni du voisement des initiales occlusives dans leur choix de phonétiques. J'ai donc représenté les initiales p-, ph-, b- par le symbole P ; les initiales t-, th-, d- par le symbole T ; les initiales ts-, tsh-, dz- par le symbole TS ; les initiales k, kh, g par le symbole K ; etc. De plus, s'agissant des initiales sonantes, ils ne se préoccupaient pas systématiquement de distinguer les sonantes sonores (m, n, ng, l, r, w) des sourdes correspondantes (hm, hn, hng, hl, hr, hw). J'utilise donc les symboles M, N, NG, W, R, L.

Les quatre autres colonnes servent pour distinguer des caractéristiques de la syllabe qui pouvaient être prises en compte par les scribes anciens, sans toutefois l'être systématiquement : le type de syllabe (type A : colonnes 2 & 3 ; type B : colonnes 4 & 5), ainsi que la présence d'une médiane -r- (colonnes 3 & 5) ou son absence (colonnes 2 & 4).

Le tableau peut être utilisé pour répondre la question suivante : étant donné un mot chinois archaïque ayant la rime -ang, au moyen de quel(s) phonétique(s) pouvait-il être écrit, selon son type syllabique (A ou B) et en fonction de l'existence ou non d'une médiane -r- ? Naturellement le même type de tableau pourrait être établi pour chaque rime du chinois archaïque.

	^a C	^a Cr	^b C	^b Cr
P (p, ph, b)	方, 彭	方, 彭	方	丙, 秉
M (m, hm)	亡 m, 兄 hm	亡, 皿	亡, 望, 兄 (hm)	皿, 兄 hm
T (t, th, d)	尚	尚	章 t, 昌 th, 尚	長, 丈 dr
N (n, hn)	囊		鄉 hn, 向 hn, 囊	
K (k, kh, g)	岡 k, 亢, 行 g	亢 khr, 更 kr, 行 g	薑 k, 羌 kh, 強	
NG (ng, hng)	印		印	印
' (')	央		央	央

X				
L (l, hl)	唐, 易		易, 羊	易
R (r, hr)	良		良, 兩, 量, 梁	
TS (ts, tsh, dz)	𠂔		𠂔	𠂔
S			相	相
KW (kw, khw, gw)	光, 廣	光, 廣	王	
NGW				
W (w, hw, xw)	皇	皇	王	永
'W ('w, xw)	王		王	
Préfixe + R	庚, 倉		景, 明, 丙, 倉	
Préfixe + L	庚		羊	
Préfixe + N			囊	
Préfixe + M			亡	
Préfixe + occlusive			象 sd (ou s-l?) 𠂔商 st (ou hl? hn?)	

Tableau 1: éléments phonétiques dans les caractères du groupe de rime –ang

La première ligne du tableau se lit ainsi: pour les syllabes de type ^aPang, on avait le choix entre les phonétiques 方 et 彭 ; pour ^aPrang, également ; pour ^bPang le seul phonétique était 方 ; enfin, pour ^bPrang on avait le choix entre 丙 et 秉.

Au vu de ce tableau, il apparaît que, étant donné un type d'initiale, un type de syllabe et l'information sur la présence ou l'absence d'un -r-, il est possible d'arriver à un choix très restreint de phonétiques. De plus, lorsqu'on s'intéresse au détail de la situation dans les cas où plusieurs phonétiques sont possibles, on s'aperçoit rapidement que les possibilités de choix sont en fait encore plus limitées qu'il n'y paraît. Soit il existe une espèce de division du travail entre les phonétiques ; soit l'un des phonétiques a un rendement extrêmement limité, et n'a été utilisé qu'en une ou deux occasions, (c'est le cas de 彭 à la première ligne). Le seul phonétique utilisé de façon réellement productive était 方. Il est douteux que les scripteurs de la fin des Zhou, des Qin et des Han antérieurs aient considéré 彭 comme un phonétique. Je ne l'inclus ici que parce que Karlgren signale son usage comme phonétique dans GSR.

Une étude détaillée du champ d'application de chacun de ces phonétiques reste à faire ; une telle étude devrait d'ailleurs prendre en compte les sous-séries qui souvent ont fourni aux scripteurs le moyen d'étendre la liste des phonétiques (en effet, ils ne pouvaient pas créer *ex nihilo* de nouveaux phonétiques : personne n'aurait su les lire !). Prenons le cas de la série de *nǚ* 女, évoquée au début de cet article. Ce phonétique, très prolifique, porte le numéro 94 dans GSR. L'origine de sa série phonétique se trouve, comme je l'ai indiqué dans le premier paragraphe, dans l'ensemble des mots pouvant, à une époque ancienne, être transcrits par *jiǎjiè* par le caractère "femme", 女 ^bnra?, parce qu'ils étaient phonétiquement proches de ce mot. Parmi les plus couramment transcrits se trouvaient les mot "tu, toi" ^bna, "esclave" ^ana, "comme" ^bna, bien qu'aucun de ces mots n'aient de -r- médian, et que le mot "esclave" appartienne au type syllabique A. Il est clair, au regard de l'évolution ultérieure de la série, que cette promiscuité entre mots de prononciations assez différentes aux premiers temps de l'écriture chinoise n'était pas considérée comme satisfaisante par les scripteurs : en effet, dès que le mot "esclave" a

été pourvu d'un caractère propre, 奴, de prononciation ^ana, la conduite des scribes a changé : ils n'ont *plus jamais* utilisé 女 ^bnraʔ, pour noter des mots de type A, mais ont à *chaque fois* utilisé le caractère 奴 pour noter ces mots : ainsi "zélé" 努 ^anaʔ, "en colère" 怒 ^ana-s, "mauvais cheval" 駑 ^ana, "femme et enfants" 孥 ^ana, "cage" 笱 ^ana, ^ana-s et ^anra, "pierre à pointes de flèches" 弩 ^anaʔ, "arbalète" 弩 ^anaʔ. On voit clairement au travers de cet exemple que les scribes chinois recherchaient l'adéquation phonétique maximum des phonétiques, étant donné les ressources en phonétiques dont ils disposaient et l'impossibilité de créer *ex nihilo* de nouveaux phonétiques.

5. RÉGULARITÉ ET IRRÉGULARITÉ DANS L'EMPLOI DES PHONÉTIQUES

Je voudrais maintenant donner une idée du degré de régularité de l'emploi des phonétiques à l'époque de la formation du *lishū* et du *kāishū*. On considérera qu'un phonétique est employé de façon régulière dans un certain caractère si la prononciation en chinois ancien (*Qiè yùn*) de ce caractère peut être déduite de la prononciation en chinois archaïque du phonétique, telle qu'elle est donnée dans le tableau 1, abstraction faite des affixes qui ont pu entrer dans le mot (préfixe N-, suffixe -s etc.), et en fonction de l'évolution normale des sons du chinois archaïque (voir Sagart 1999, pour plus de détails), étant entendu que l'aspiration des occlusives et le voisement ne comptent pas. Cette définition étant posée, je considérerai tous les caractères du groupe de rime -ang, qui se répartissent dans 68 séries phonétiques, n° 697 à 765 dans GSR, soit environ 350 caractères, dont la grande majorité sont des *xíngshēngzì*. Les caractères irréguliers au regard de la définition donnée au paragraphe précédent sont les suivants :

- *huǎng* 恍 [GSR 706j] chinois ancien xwangX "confus". L'initiale est irrégulière, un phonétique à initiale KW- ne devrait pas donner xw- en chinois ancien ;
- *kuò* 擴 [GSR 707t] chinois ancien khwak "étendre". La finale est irrégulière, un phonétique ayant la rime -ang ne devrait pas donner -ak en chinois ancien ;
- *qīng* 卿 [GSR 714op] chinois ancien khjaeng "ministre". L'initiale est irrégulière : un phonétique à initiale N ne devrait pas donner kh- en chinois ancien, à moins de supposer un préfixe k- (pas impossible au demeurant) ;
- *shāng* 傷 [GSR 720i'] chinois ancien tshjang (phonétique L 易) "blesser". L'initiale est irrégulière : un phonétique à initiale HL ne devrait pas donner tsh- en chinois ancien ;
- *shang* 鬻 [GSR 727a'-e'] chinois ancien syang (phonétique TS 將 "cuire, bouillir"). L'initiale est irrégulière : un phonétique à initiale TS ne devrait pas donner sy- en chinois ancien ;
- *bīng* 纒 [GSR 745f] chinois ancien pjengX (phonétique Kr 更 "jante d'une roue"). L'initiale est irrégulière : l'initiale archaïque K ne devrait pas donner p- en chinois ancien.

De plus, la série de *wáng* 王 (phonétique à initiale W) note les mots 'WANG et même KWANG. La raison de l'usage très large de ce phonétique ne sont pas bien comprises. Je compterai donc tous les mots à phonétique *wáng* 王 qui ne peuvent pas être expliqués sur la base de la valeur WANG, soit 9 cas. Avec les 6 cas décrits ci-dessus, cela fait en tout 15 *xíngshēngzì* irréguliers pour l'ensemble des quelque 300 *xíngshēngzì* du groupe de rime -ang, soit 5% environ. Le reste, soit environ 95%, est régulier.

Comme on le voit, les *xíngshēngzì* donnaient des indications de prononciation à la fois précises et fiables aux usagers de l'écriture chinoise.

6. UNE RAISON DE L'IRRÉGULARITÉ DES PHONÉTIQUES

Cependant il ne faut pas exagérer le degré de régularité dans l'emploi des phonétiques. Le système des phonétiques, on l'a monté plus haut, a une certaine similarité avec un syllabaire, mais il est moins systématique qu'un syllabaire, en particulier en ce que certaines syllabes de la langue ne possèdent pas de phonétique qui leur corresponde en propre. On a vu que la seule ressource des scripteurs pour diversifier le jeu des phonétiques était de créer des sous-séries phonétiques, mais ces possibilités de diversification étaient limitées et sans intérêt dans ce cas. Le manque d'un phonétique approprié peut avoir des conséquences intéressantes et identifiables : certains mots, tels *^amek "couvrir, couvercle", *^aɲek "un oiseau aquatique", *^aʔat "cesser, obstruer, réprimer", ont été écrits au moyen de plusieurs caractères à différentes époques, le plus souvent des *xíngshēngzì* : mais les phonétiques dans ces caractères sont à chaque fois irréguliers selon la définition donnée plus haut. Examinons ces cas un par un.

6.1. *^amek "couvrir, couvercle"

Il n'existait pas de phonétique pour la syllabe *mek, quel que soit le type syllabique⁸. Le mot *^amek "couvrir, couvercle" se rencontre dans les textes classiques sous différentes formes graphiques : 幪, 辟, 幪, 冪, 鼎. Le dernier de ces caractères n'est pas un *xíngshēngzì* mais un *huìyì* :

- *mì* 鼎 [859a] *^bmek > mek "couvercle de vase sacrificiel" (*Yi li*). Selon le *Shuowen* la partie supérieure, qui représente le couvercle lui-même (et dont la prononciation est mek en chinois ancien selon le *Guangyun*) est aussi 'phonétique' ; mais d'une part cet élément graphique ne semble pas attesté comme un caractère indépendant, et d'autre part il n'est à la base d'aucune série phonétique. Il est clair qu'il n'intervient dans le caractère que comme élément figuratif.

Les quatre autres caractères sont des *xíngshēngzì*. Leurs phonétiques sont tous irréguliers :

- *miè* 幪 [311f] "couvercle". Le *Qieyun* donne, en chinois ancien, *met* pour ce caractère, mais le -t final semble secondaire, car le caractère rime avec *xī* 錫 *^as-hlek > sek "étain" et *è* 厄 *^aʔrek > 'eak "élément d'un joug" dans l'ode 261 du *Shijing* (version Mao). Le *Jingdian shiwen* donne *mek* comme deuxième leçon. Baxter (1992 : 300) donne des arguments convaincants qui montrent que la leçon -ek est originale⁹. Son phonétique est 蔑 *^bmet > mjiet (IV) "détruire ; ne pas avoir de". **La consonne finale -t du phonétique est irrégulière au regard de la consonne finale -k du mot lui-même.**
- On trouve dans d'autres versions du *Shijing* le caractère *mì* 辟 [853o] *^amek > mek au lieu 幪 dans la même ode. Le sens est proche et la prononciation est la même. Le

⁸ Le phonétique *mài* 脈 servait pour les mots de formule m-rek ou m-lek.

⁹ Baxter suppose que la leçon *met* donnée par le *Qieyun* est d'origine dialectale. Dans la présente interprétation, *met* est une prononciation théorique, inférée à partir du phonétique 蔑.

phonétique est *bì* 辟 *^bpek > pjiek (IV) "prince". **L'initiale du phonétique est irrégulière.**

- *mì* 幙 [841f] *^bmek > mek "recouvrir" (le visage d'un mort, au moyen d'un voile) (*Yili*, Shi sang li ; *Lüshi chungiu*). Le phonétique est *mǐng* 冥 *^ameŋ(?) > meng(X) "obscurité". **La consonne finale du phonétique est irrégulière.**
- *mì* 幕 [802s] *^bmek > mek "couvrir, couvercle" (*Zhouli*). Le phonétique est *mù* 莫 *^amak-s > muH. **La voyelle du phonétique est irrégulière.**

6.2. ^aɲek "oiseau aquatique"

Il existait un nom d'oiseau aquatique dont la prononciation était ^aɲek, mais pas de phonétique correspondant à ^aɲek. Ce mot a été écrit de deux façons :

- *yì* 鷁 [849f] *^aɲek > ngek (*Chunqiu*, Xi 16), Le phonétique est *yì* 益 *^bʔek > 'jek, **l'initiale est irrégulière.**
- *yì* 鷁 [873p] *^aɲek > ngek, le phonétique est *ér* 兒 *^bɲe > nye, **la finale du phonétique est irrégulière.**

6.3. ^aʔat "obstruer, arrêter, réprimer, cesser"

Il existait un mot de prononciation ^aʔat, signifiant "obstruer, arrêter, réprimer, cesser" mais pas de phonétique correspondant à ^aʔat. Ce mot a été écrit de deux façons :

- *è* 闕 [270a] ^aʔat > 'at (*Zhuangzi*). Le phonétique est *yú* 於 [GSR 61] *^bʔa > 'jo. **La finale est irrégulière.**
- *é* 遏 [313l] ^aʔat > at (*Shi Jing*). Le phonétique est *hé* 曷 *^agat > hat. **L'initiale est irrégulière.**

En fait plusieurs mots formés sur une racine ʔat ont été écrits avec le phonétique 曷, lequel est *ipso facto* devenu acceptable pour ces syllabes. Mais un autre mot ^aʔat "racine du nez", qui était aussi affecté par le manque d'un phonétique pour la syllabe ʔat a, lui, été écrit *è* 頰, au moyen d'un phonétique irrégulier quant à la consonne finale (安 *^aʔan).

Que nous apprennent ces faits quant à l'usage des phonétiques à l'époque du chinois archaïque ? ils nous montrent des cas où "les scripteurs ont tout essayé", mais sans jamais parvenir à un résultat qui les satisfasse.

Les scripteurs de l'antiquité disposaient d'un jeu de phonétiques pour représenter la prononciation désirée des caractères. L'ensemble de ces phonétiques formait une sorte de syllabaire imparfait, dans lequel certaines syllabes avaient plusieurs phonétiques possibles, et d'autres aucun. Lorsque plusieurs phonétiques étaient possibles pour la même syllabe, il y avait une tendance à spécialiser chacun dans certains détails de prononciation tels que le type de syllabe, l'aspiration de l'initiale, ou encore la présence ou l'absence de certains affixes. Les scripteurs antiques recherchaient avant tout la meilleure adéquation phonétique possible entre la prononciation d'un caractère et celle de son phonétique. Il leur arrivait certes de créer des caractères contenant des phonétiques décrivant mal la prononciation du mot qu'ils transcrivaient, comme je viens de le montrer ; mais c'était toujours faute de mieux, faute d'un meilleur phonétique. Chaque fois que cela était possible, ils préféraient créer des caractères avec des phonétiques adéquats.

Dans cet article j'ai critiqué les interprétations de caractères chinois proposées par plusieurs sinisants contemporains. Mon but n'est pas de porter l'anathème, mais de montrer que l'étude des caractères chinois ne peut se concevoir en dehors de la prononciation de la langue parlée au moment où les caractères ont été créés. Toutes les écritures du monde servent à noter les paroles des hommes : elles ne notent leur pensée qu'en tant qu'elle s'exprime à travers la parole. Les chinois, gens normaux, ne font pas exception à la règle.

Références

BAXTER William H. III. 1992. *A Handbook of Old Chinese phonology*. Berlin : Mouton de Gruyter (Trends in Linguistics Studies and Monographs, 64).

BAXTER William H. III et SAGART Laurent. 1998. Word formation in Old Chinese. In Jerome L. Packard (ed.) *New Approaches to Chinese Word Formation: Morphology, phonology and the lexicon in modern and ancient Chinese*, 35-76. Berlin: Mouton de Gruyter.

BELLASSEN Joël. 1995. *Les idéogrammes chinois ou l'empire du sens*. Paris : You Feng.

BOLTZ William G. 1994. *The origin and early development of the Chinese writing system*. New Haven : American Oriental Society (American Oriental Series, vol. 78).

CHOU Fa-kao. 1962. *Zhongguo Gudai Yufa, Gouci bian*. Taipei: Academia Sinica.

DOWNER, Gordon. 1959. Derivation by tone-change in Classical Chinese. *Bull. of the School of African and Oriental Studies* 22, 258-90.

HOA Monique. 2000. *C'est du chinois*. 2 vols. Paris : You Feng.

KARLGREN Bernhard. 1923. *Analytic dictionary of Chinese and Sino-Japanese*. Paris : Geuthner.

KARLGREN Bernhard. 1934. "Word Families in Chinese" *Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities*, 5 : 1-112.

KARLGREN Bernhard. 1957/1964. *Grammata Serica Recensa*. Göteborg : Elanders Boktryckeri Aktiebolag.

PULLEYBLANK, Edwin. 1973. Some new hypotheses concerning word families in Chinese. *Journal of Chinese Linguistics* 1, 1:111-25.

SAGART Laurent. 1999. *The Roots of Old Chinese*. Amsterdam: John Benjamins (Current Issues in Linguistic Theory, 184).

SCHUESSLER, Axel. 1985. The function of Qusheng in early Zhou Chinese. in: Thurgood, Matisoff and Bradley (eds.) *Linguistics of the Sino-Tibetan area: the state of the art*. Pacific Linguistics series C-No.87, 344-362. Canberra, 1985.

VANDERMEERSCH Léon. 1994. *Etudes sinologiques*. Paris : Presses Universitaires de France.

WANG Li. 1982. *Tongyuan Zidian* [Dictionnaire des familles de mots]. Beijing : Shangwu.

YAU Shun-Chiu. 1995. “ La surdité du dragon et le tannage de la révolution ” in YAU S.-C. (ed). 1995 : 123-125.

YAU Shun-Chiu (ed). 1995. *Ecritures archaïques : systèmes et déchiffrement*. Paris : Langages Croisés.